

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 13 (1926)  
**Heft:** 6  
  
**Rubrik:** Ausstellungen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AUSSTELLUNGEN

### DIE STIMMER-AUSSTELLUNG IN SCHAFFHAUSEN

Mit viel Liebe zur Sache wurde das Werk des Spätrenaissance-Meisters Tobias Stimmer für eine Ausstellung in Schaffhausen gesammelt. 1539 geboren, weilte Stimmer bis 1570 in Schaffhausen, siedelte dann nach Strassburg über, wo er mit wenig Unterbrechungen bis zu seinem Tode 1584 blieb. Die Ausstellung, die nun in seiner Vaterstadt veranstaltet wurde, umfasst nahezu sein gesamtes erhaltenes Werk an Gemälden und Zeichnungen, und einen Teil der Holzschnitte. Ein Katalog mit detaillierteren Angaben und einer Einführung von Max Bendel liegt vor.

Mit einer Reihe von *Bildnissen* präsentiert sich Stimmer als Maler, der in weicherer Farbigkeit wohl über Holbein hinausgeht, sonst aber wenig individuell ein Schema variiert. Zugegeben, dass sie durch zerstörte Lasuren an Ursprünglichkeit eingebüsst haben; doch ähneln sich die Bildnisse in Haltung und Typus so sehr, dass man nur von Manierismus sprechen kann. Alle Köpfe sind im konventionellen Dreiviertelprofil, und ausser den beiden lebensgrossen stehenden Porträts der Ehegatten Schweizer-Lochmann alles Brustbilder mit Händen, die zusammengelegt sind oder etwa eine Blume, ein Buch halten, müde, unbeteiligt. Angesichts dieser ernsten, unfrischen Menschen ist es unbegreiflich, dass Stimmer als der Porträtist der gesunden lebensstüchtigen Bürgerlichkeit gilt, ein Typus, den in seinem Werk wahrhaftig nur die markante Elsa Lochmann vertritt. Schade, dass die beiden so in Haltung und Farbe aufeinander abgestimmten Bilder des Ehepaars Peyer-Schlaprizin in der Ausstellung getrennt gehängt wurden. Die Gesichtspunkte der Mittelsymmetrie bei der Gruppierung der Bilder sollten keine solche Rolle spielen, dass formal und sinngemäss eng zusammengehörige Gruppen getrennt werden. Dass das Bildnis Josias Murer nicht Stimmer zuzuschreiben ist, dürfte zweifellos sein, stilistisch weist es in den Anfang des 17. Jahrhunderts.

Den grössten Teil der Ausstellung nehmen die *Zeichnungen* ein, die das elegante, fast unangenehm virtuose Können eines Holbeinepigonon illustrieren. Der ziemlich weit gespannte Stoffkreis umfasst in der Hauptsache Bibelillustrationen, mythologische Szenen, die unvermeidlichen Allegorien, ferner Scheibenrisse, Jagd- und Tierstudien. Mit blendender Sicherheit und Geschmeidigkeit sind die Motive in den Bildrahmen gesetzt und die barocken Ornamente geschlungen. Einige Blätter fallen allerdings durch Qualitäten auf, die wenig zu der oberfläch-

lichen Art Stimmers passen, beispielsweise die Pinselzeichnung eines Malers mit seiner Geliebten und ein heiliger Hieronymus in Landschaft. In der erstgenannten sind schwarze Pinselstriche und Deckweiss auf dunkelrot grundiertes Papier mit schlagender Sicherheit hingeworfen, das An- und Abschwellen der einzelnen Pinselzüge in empfindlicher Anpassung an die Form steht über der Gewandtheit eines Manieristen. Auch der tief und gross empfundene heilige Hieronymus stellt einen Einzelfall dar. Verschiedene Blätter sind auch ohne besondere Spezialkenntnis aus dem Oeuvre Stimmers auszuscheiden, z. B. einige getuschte Federzeichnungen der Zürcher Kunstgesellschaft, die mit ziemlicher Bestimmtheit Christoph Murer zugeschrieben werden können.

Stimmers beste Leistung bleiben die *Holzschnitte*. Mit den einfachsten Mitteln — sicheren Konturen und für die Modellierung gerade oder kreuzweise Schraffierung, exakt und sparsam hingesetzt — brachte er Werke von schönster Einfachheit und Frische hervor. Das unangenehm Virtuose fällt weg. Besondere Bildnisköpfe sind schlicht und lebendig in die Umrahmung geschlossen, in der eine dunklere, reichere Behandlung wirkungsvoll zu dem hell gelassenen Grund und der einfachen Strichführung an den Köpfen selbst kontrastiert. *Doris Wild.*

### L'EXPOSITION D'ARTISTES SUISSES A TURIN

L'Exposition d'artistes suisses à Turin n'a été qu'un premier essai, une pierre de touche. Les organisateurs — le peintre *Felice Casorati* et l'architecte *Albert Sartoris* — disposaient de moyens si restreints, qu'ils ne purent inviter tous les artistes représentatifs de la Suisse. Ils durent s'arrêter à la ville où ils avaient des amis et des adhésions: Genève. L'essai ayant pleinement réussi, ils se feront un devoir d'organiser la prochaine manifestation d'une façon plus complète.

*M. Alexandre Mairet*, chargé de grouper les forces éparses, a eu l'audace d'apporter à Turin, avec des œuvres d'artistes déjà consacrés, tels que: *Alexandre Blanchet*, *Edouard Vallet*, *Rodolphe-Théophile Bosshard*, *Alexandre Perrier*, *James Vibert*, les productions de quelques jeunes de talent ou artistes moins connus, comme: *William Métein*, *Albert Schmidt*, *Jean Hellé*, *Fred Fay*, *César Alphonse Bolle*, *Marcel* et *Pierre Noverraz*.

L'exposition, ample et variée, offre au public des travaux de techniques bien différentes: peintures, sculptures, poteries, dessins, aquarelles, eaux-fortes et gravures. Elle a en outre un caractère essentiellement informateur, celui de faire valoir quelques-unes des nombreuses tendances de la peinture suisse contemporaine.

On a accusé les artistes suisses d'être assagis et de revenir à la bonne et vieille tradition. On a voulu les trouver tranquilles et somnolents, alors qu'ils sont simplement laborieux. La formule du retour à la tradition n'est qu'une action passagère, découlant du besoin de ralliement, de concentration subite; tout comme un homme qui, au sortir d'une lutte épuisante et brutale, sent le besoin impérieux de contempler ses membres rompus avant de suivre à nouveau le courant normal de la vie.

*Alexandre Mairet* est sans contredit un des plus intéressants parmi les peintres suisses. Il montre dans toute son œuvre une courageuse indifférence. Ce n'est pas un exalté, c'est un contemplatif au regard pur et perçant, aimant les vastes étendues et les grands ciels comme dans «Paysage d'été», «Bord de rivière» et «Paysage». Il recherche l'équilibre, l'harmonie des choses simples et fortes, avec une largeur de vues toujours soumise à l'ordre, à la symétrie des masses, à un rythme constant. Dans sa peinture, dans ses gravures, la nature n'est jamais complètement abandonnée, elle est plus nourrie, plus virile. «Pêcheur» et «Pêcheur au filet»: pages de style, décoratives et monumentales.

L'œuvre de *Rodolphe-Théophile Bosshard* a des qualités toutes spéciales et c'est pour cela qu'il faut apprécier, chez lui, le tableau en lui-même et non ce qu'il représente. Il serait stupide et insensé de rechercher le sujet dans une peinture d'une liberté d'allure franchement tragique. *Bosshard* n'imité jamais la nature, il la domine. Artiste sensuel dans «Nu» et «Jeune fille», aristocrate dans «Paysage corse» et «Portrait de jeune fille», grand symphoniste de la couleur dans «Arbre et viaduc» et «Glacier vert», avec lesquels il arrive à nous emporter dans un tumultueux tourbillon de lumière, de fantastique douceur et d'orages tourmentés, il atteint le chef-d'œuvre avec «Maisons», grâce à une insistance d'accords précieux et de tons opalescents. *Bosshard* est un peintre de rare mérite qui conçoit la forme aux volumes transparents et voit savoureusement la femme, avec style, richesse et perversité.

*William Métain*, paysagiste très efficace, dense, austère, ramassé, expose une série de peintures exécutées à Genève et en Bretagne. Elles sont «enlevées» avec une certaine vivacité d'esprit à la fois franche et contenue. Son imposant «Pont de Peney», sa fougueuse «Cale noire» dénotent un talent sûr, un amoureux de la peinture aux saveurs et aux gaucheries véritables. Tempérament d'artiste sain et loyal par ses belles eaux-fortes.

Les deux «dessins» d'*Alexandre Blanchet* sont gras et savoureux. L'immortel auteur des «Vendanges» et des «Bergers», talent large et puissant, possède un sens du volume, une maîtrise de la forme, de la splendeur calme, vraiment extraordinaires.

Très personnel est *Edouard Vallet* qui présente un vigoureux «Portrait», brossé avec aisance, volontaire et écrasant. Il peint la montagne et leurs habitants à l'aide d'une technique qui lui est propre. Excellent décorateur au dessin fortement accentué, peintre mordant et stylisé qui voit loin.

Les poèmes émouvants d'*Alexandre Perrier* charment par leurs tonalités distinguées, par une vision spéciale de l'espace où la montagne et le lac sont étudiés avec sagesse. «Enchantement»: il faut comprendre tout la grandeur paisible, étonnante, de cette peinture d'un esprit mûr, habile et simple sans préméditation.

Sur la voie de *Mairet*, de la famille de *Hodler*, nous trouvons *Albert Schmidt* avec «La Cime», «Femme, montagne et nuages» et «Emotion». Esprit intellectuel, ardent, exalté, il suit le mode décoratif qui porte au grand art. Il est peintre par l'ordonnance de la couleur, ordonnance monumentale qui lui permet de comprendre et de se lier à l'architecture. Passionné des impressions de nature, dominé par sa sensibilité et non par sa chair, il produit des fruits qui méritent d'être mieux appréciés.

Très intéressantes sont aussi les œuvres paisibles et romantiques de *Jean Hellé* qui expose, entre autre, une excellente «Banlieue l'hiver». Décorateur harmonieux, subtil et clair; peintre déconcertant et inégal quelquefois: un certain manque de continuité de style l'empêche souvent d'atteindre son but. Nous l'aimons lorsqu'il travaille devant la nature en poète et en rêveur, pour nous donner «Oliviers», «Lac» et «Paysage genevois», remplis de la plénitude heureuse de sa pensée.

*Fred Fay*, jeune talent aux belles qualités picturales, a le mérite d'employer une matière bien personnelle, sourde et dense. *Coloris* encore un peu mou et uniforme, recherche constante et louable de la mesure, de l'ampleur et de l'unité.

La sculpture est représentée par *James Vibert*, avec *Haller* et *Hubacher*, le statuaire plus représentatif de la Suisse. Art fait de vigueur, symbolique et massif sans lourdeur. «Le chant de la colline», «La terre», «L'aube» proviennent d'une nature réfléchie, tenace, volontairement pensante. *James Vibert* avance d'un pas lent mais sûr, il modèle une «pâte» robuste, lyrique et généreuse que le conduit à un art serein et fort, à la libre expression du sentiment humain.

arch. *Albert Sartoris*.